

Le verger de manguiers

Adaptation par Eesha Sardesai

C'était l'été et l'air sentait délicieusement bon dans le bosquet de manguiers. Il y avait des rangées et des rangées d'arbres dans ce verger ; ils s'étendaient à perte de vue, tous lourdement chargés de fruits. La peau des mangues était rouge orangé et leur couleur, pour ceux qui s'y connaissaient, portait le message que *oui*, elles étaient prêtes à être savourées.

Le verger appartenait à une femme au grand cœur, généreuse, dont la famille en était propriétaire et en prenait soin depuis des générations. Chaque année, quand les mangues étaient à pleine maturité, elle fixait un jour où elle ouvrait son verger aux habitants de la ville. Chacun, quel qu'il soit – jeune ou vieux, riche ou pauvre – était invité à y venir.

Elle posait une seule condition : ce jour-là, le verger n'ouvrait que pendant trois heures. Au cours de ces trois heures, les gens avaient la permission de cueillir et manger gratuitement autant de mangues qu'ils voulaient et pouvaient même en remplir des paniers à rapporter chez eux. À la fin de ces trois heures, cependant, tous devaient partir.

Ce jour spécial était revenu. Le soleil brillait d'un doux éclat, créant des ombres à travers les arbres, comme un kaléidoscope. Le ciel était clair, d'un bleu sans nuages. Et ce doux parfum de fruits qui venaient *juste* de passer le cap de la maturité, se répandait dans l'air de manière fort tentante. Une file de personnes avait commencé à se former à l'entrée du verger.

Avec un grand sourire, la propriétaire salua tous ceux qui étaient là.

« Bienvenue ! » dit-elle. Elle remarqua quelques-uns des enfants qui regardaient à l'intérieur, leurs doigts enroulés autour des délicats barreaux de fer forgé du portail.

« Êtes-vous prêts pour les mangues ? »

Les enfants hochèrent la tête avec des yeux grands ouverts.

« Alors, dans ce cas, dit-elle, entrez ! »

Sur ce, elle ouvrit le portail et fit signe à tout le monde d'entrer. Il y eut des exclamations et des cris de joie et de plaisir alors que les enfants pénétraient en premier, suivis de près par leurs parents et les autres adultes. Bientôt les gens se dispersèrent dans tout le verger en montrant du doigt les arbres qui semblaient les plus prometteurs et en cueillant les fruits qui paraissaient les plus délicieux. Ils s'asseyaient à l'ombre des arbres pour couper leurs prises en tranches, la chair des mangues douce comme du nectar, leur jus sirupeux coulant le long de leurs bras. Tout le monde semblait passer le *meilleur* des moments.

Tout le monde, à vrai dire, sauf une personne. Debout près du portail, un pied à l'intérieur et l'autre à l'extérieur, il y avait un homme. Il regardait ce qui se passait – les gens qui gambadaient, qui mangeaient, qui riaient – les sourcils froncés.

Quand la propriétaire du verger vit cet homme et sa perplexité apparente, elle marcha jusqu'à lui.

« Monsieur, dit-elle, voulez-vous entrer et manger quelques mangues ? Elles sont absolument délicieuses, si je peux me permettre de le dire. »

L'homme attendit un moment avant de répondre ; son front se plissa encore plus. « C'est ce que j'avais l'intention de faire en venant ici, dit-il. J'ai entendu dire qu'il y avait des mangues et que tout le monde était invité à en cueillir quelques-unes. »

« Oui, c'est exact, » dit la propriétaire. Elle eut un sourire d'encouragement. « Alors, pourquoi n'entrez-vous pas ? »

« Eeeh bien... » dit l'homme, la voix hésitante.

« Qu'y a-t-il ? » demanda la propriétaire.

« Je ... je ne sais pas, » répondit l'homme. Soudain, les mots s'échappèrent de sa bouche. « Je pensais que je voulais *vraiment* manger ces mangues. C'est pour cela que j'ai marché jusqu'à votre verger. Mais maintenant que je suis ici, et que je vois tous ces arbres et toutes ces mangues et tous ces gens – et tout est tellement pittoresque – j'ai des doutes. »

« Quels doutes ? » demanda la propriétaire.

L'homme regarda à nouveau attentivement autour de lui, les yeux exorbités en voyant chaque arbre, chaque mangue, chaque personne se régaler de cette abondance offerte par la terre. « Je veux dire, comment ceci peut-il seulement être réel ? » s'exclama-t-il à la fin. « Nous pouvons manger toutes les mangues ? Et des mangues aussi parfaites ? Non, non, c'est trop beau pour être vrai. Il doit y avoir une entourloupette. »

« Monsieur, il n'y a pas d'entourloupette, répondit la propriétaire. J'aimerais beaucoup que vous entriez et preniez des mangues. La seule chose que vous devez avoir en tête, c'est que le temps est compté. Je ne peux pas laisser le verger ouvert toute la journée. Vous devez donc venir maintenant. »

L'homme entendait à peine ce qu'elle disait. Il était perdu dans un tourbillon de pensées et d'émotions.

« Pour être honnête, dit-il, je ne sais même pas si je devrais être ici. À quoi ai-je pensé ? J'ai tellement de responsabilités qui m'attendent chez moi. Et me voilà, prêt à manger des mangues ! »

« Monsieur... » La propriétaire tenta de répondre, mais maintenant l'homme ne la regardait plus. Ses yeux étaient fixés sur le sol ; il s'adressait à l'herbe.

« Qui suis-je moi pour m'asseoir ici et manger des mangues ? » dit-il. « Qu'ai-je fait pour les mériter ? Assurément, les mangues sont destinées à des gens meilleurs que moi. »

« Les mangues sont pour tout le monde, cria la propriétaire. C'est là tout l'intérêt. »

L'homme leva les yeux sur elle. « Pour tout le monde ? » dit-il, incrédule.

« Oui, répéta la propriétaire. Pour tout le monde. »

L'homme ouvrit la bouche, puis la referma. Pendant un moment, il y eut au fond de ses yeux une lueur vacillante, une sorte de lumière. Puis l'obscurité reprit le dessus. Son visage se rembrunit.

« Oh, mais vous ne me connaissez pas. Je suis sûr de ne pas être comme les autres gens qui sont ici. Il est certain que je ne suis pas assez bon pour recevoir ces mangues... »

Il continua ainsi, son flot de pensées et de paroles devenant de plus en plus frénétique, fébrile. Finalement, la propriétaire cessa d'essayer de l'arrêter ; elle avait d'autres invités dont elle devait s'occuper. Elle le laissa continuer à se parler à lui-même près du portail.

Après un certain temps, des gens commencèrent à quitter le verger, les bras chargés de grands paniers de mangues. En les voyant, l'homme sembla reprendre ses esprits.

« Hé – où allez-vous ? » leur demanda-t-il.

« Vous n'avez pas entendu ? » dit l'une des personnes ? « Le verger va fermer dans une minute. Si vous voulez une mangue, dépêchez-vous ! Vous feriez mieux de la cueillir tout de suite. »

Hélas, l'homme ne se dépêcha pas. Au lieu de cela, son visage se décomposa. « Oh noooooon ! » marmonna-t-il. « Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? Comment ai-je pu être aussi stupide ? Maintenant, il ne reste plus qu'une minute... »

À ce moment-là, il vit la propriétaire du verger qui venait vers lui. « Je suis désolée, Monsieur, » dit-elle gentiment quand elle fut arrivée là où il se tenait. « Je dois fermer le verger, maintenant. Les trois heures se sont écoulées. »

Elle saisit le portail et, sans un mot, l'homme recula d'un pas. Le fer forgé pivota devant lui ; le loquet claqua. Tandis que le ciel s'assombrissait, l'homme resta là debout, avec les mangues juste de l'autre côté.

